

sances. Elle doit en faire des révolutionnaires véritables armés de la théorie du léninisme, munis de son expérience pratique et capables de s'acquitter consciencieusement des tâches courantes du mouvement libérateur des colonies et des pays vassaux.

Il est nécessaire, à ce propos, de signaler deux déviations qui se manifestent dans le travail des militants de l'Orient colonial et qu'il faut combattre résolument si l'on veut former des cadres véritablement révolutionnaires.

La première déviation consiste à sous-estimer les possibilités révolutionnaires du mouvement libérateur et à surestimer l'idée d'un front national unique englobant tous les éléments des colonies et des pays vassaux, sans tenir compte de la situation et du degré de développement de ces pays. C'est là une déviation de droite qui menace de ravalier le mouvement révolutionnaire et de diluer les éléments communistes parmi les nationalistes bourgeois. La lutte résolue contre cette déviation est un devoir pour l'Université des peuples d'Orient.

La deuxième déviation consiste à surestimer les possibilités révolutionnaires du mouvement libérateur et à sous-estimer l'importance de l'alliance de la classe ouvrière avec la bourgeoisie révolutionnaire contre l'impérialisme. Cette déviation est, me semble-t-il, le fait des communistes de Java, qui, récemment, ont lancé à tort le mot d'ordre du pouvoir soviétiste pour leur pays. C'est là une déviation de gauche qui menace de détacher le parti des masses et de le transformer en secte. La lutte résolue contre cette déviation est la condition nécessaire de la formation de cadres véritablement révolutionnaires pour les colonies et les pays vassaux d'Orient.

Telles sont, en général, les tâches politiques de l'U.C.T.O. à l'égard des travailleurs de l'Orient soviétise et colonial.

Espérons que l'Université des peuples d'Orient saura s'acquitter honorablement de ces tâches.